



LE CAMP DE BRENS :

Le Nouveau Lien

histoire et mémoires

N° 2 Avril 2023

Site : <https://www.campdebrens.fr> contact : associationcampdebrens@gmail.com

Sommaire

- **20^{ème} Journée Internationale des Femmes**
Compte rendu par Laurette Llahi Roques pages 2 à 6
- **La nouvelle exposition sur le Camp de Brens**
Le Japon au service du Camp de Brens, par Jérôme Bertin..... page 7
- **Conférence gesticulée de Gérard Noiriel**
Nos ancêtres les migrants à la MJC de Gaillac, le 16 marspage 8
- **La Shoah par balles, travaux de l'INU Champollion**
Présentation de la soirée du 3 avril et article DDM de Léa Paredes.....pages 8 à 10
- **L'immigration espagnole en terre albigeoise et brensole**
Rencontre entre Camp de Brens et Maisons partagées, le 28 avrilpages 11 à 14
- **Agenda et infos**
Soirée au cinéma de Gaillac *La passagère* le 8 juinpage 14 et 15
Inaugurations au Jardin de la Déportation et des Justes parmi les nations page 15
- **Brochures et livres à la vente, bon de commande**..... pages 16 et 17
- **Appel de cotisation, bulletin d'adhésion** page 18

Composition du Bureau et du Conseil d'administration

Présidente d'honneur : Nuria Mor
Président : Remi Demonsant, Président-adjoint : Michel de Chanterac
Secrétaire : Geneviève Chortey, Secrétaire-adjoint : Jérôme Bertin
Trésorière : Jeannine Audoye, Trésorière-adjointe : Betty Fournier
Membres : Norbert Barbance, Eric Bruguière, Thierry Mulin, Ginette Vincenot

Veillez nous excuser pour les imperfections de ce bulletin qui sont dues à une grave panne d'ordinateur.

20ème Journée Internationale des Femmes à Gaillac

L'association du camp de Brens proposait le samedi 4 mars 2023 un thème qui lui tenait à cœur depuis longtemps : l'engagement des femmes dans la Résistance Juive. Pour le traiter, elle avait déjà prévu d'inviter en 2020 l'historienne Annette Wieviorka, spécialiste de l'histoire de la Shoah et du communisme français, ainsi que Monique Lise Cohen, historienne toulousaine connue pour ses travaux sur la Résistance Juive en Midi-Pyrénées et sur les camps d'internement du Midi de la France. Ces projets n'ont pu aboutir en raison du contexte sanitaire de mars 2020 puis du décès de Monique Lise Cohen en novembre, à qui nous avons entièrement dédié la 19e Journée Internationale des Femmes, le dimanche 13 mars 2022. Nous avons été amenés à élargir cette journée du 4 mars en y associant la sociologue Michèle Descolonges, auteure d'un récent travail sur le camp de Rieucros en Lozère, intimement lié à celui de Brens.

Le public est venu, très nombreux et divers, attiré par la notoriété des intervenantes et leur actualité éditoriale : publication par Annette Wieviorka de *Mes Années chinoises* en 2021 et de *Tombeaux : autobiographie de ma famille* en 2022, et par Michèle Descolonges d'*Un camp d'internement en Lozère, Rieucros 1938-1942*, en 2022. L'auditorium Dom Vayssette donnait à voir comme tous les ans les panneaux de l'exposition « Il n'y a pas d'avenir sans mémoire : un camp pour femmes : Brens, 1942-44 », ainsi que le stand de l'association proposant l'ensemble des brochures, livres et DVD se rapportant à l'histoire du camp. Nous avons associé cette année à notre manifestation le libraire de Gaillac Jean-Marc Bélard, de l'Etoile Scintillante, place du Griffoul ; il avait commandé les livres des intervenantes et les présentait sur son stand.

Les Amis de la poésie ouvrirent la rencontre à 15h en faisant découvrir un ensemble de textes illustrant les deux axes de notre journée : la vie des internées au camp de Rieucros en Lozère et la Résistance juive en zone Sud et autour de Toulouse.

Ce furent les figures d'Ariane-Sarah Scriabine Knout (Régine dans la clandestinité) assassinée en juillet 44 à son domicile toulousain 11 rue de la Pomme, et de Dora Schaul, communiste juive allemande évadée du camp de Brens et par la suite résistante à Lyon, qui furent essentiellement évoquées. Une autre forme de résistance intérieure fut aussi mise en avant à travers le passage des Lettres de Westerbork d'Etty Hillesum, jeune femme hollandaise juive qui les envoya de ce camp de transit vers Auschwitz. Une phrase particulièrement émouvante en fut extraite et reprise en leit-motiv durant les lectures : Il y a de la boue, tant de boue, qu'il faut avoir un soleil intérieur accroché entre les côtes si l'on veut éviter d'en être psychologiquement victime. Accompagnée à la guitare par Philippe Rauch, Geneviève Chortey nous fit découvrir la chanson de l'écrivain poète et auteur compositeur toulousain Bruno Ruiz *Sœurs d'amour*, composée à la mémoire des déportées du camp de Ravensbrück.

La conférence d'**Annette Wieviorka** qui suivit nous captiva par la richesse des informations transmises et la simplicité chaleureuse de leur transmission : la chercheuse nous a livré avec minutie des enquêtes s'étalant sur plus de trente ans, en nous faisant revivre ses rencontres, ses difficultés, ses émotions. Elle rappela d'emblée que son champ d'investigation s'était limité à Paris et à la région lyonnaise ; pour Toulouse, autre grand centre de la Résistance Juive, elle renvoya au livre de Claude Lévy : *Les Parias de la Résistance* paru en 1970. Nous avons justement retenu dans notre lecture un passage du livre de son fils Marc Lévy : *Les Enfants de la liberté*, qui relatait l'arrestation de Marcel Langer à la gare Toulouse Saint-Agne.

Annette Wieviorka rendit hommage aux travaux des historiens spécialistes de la Résistance à Toulouse et en zone Sud, Pierre Laborie et Jean-Pierre Azéma notamment, qui ont exploré ce domaine et relaté l'importance des maquis juifs dans le Tarn, ainsi que celle du sauvetage des enfants par l'OSE (Œuvre de Secours à l'Enfance), ou les EI (Eclaireurs Israélites).

L'intégralité de la réflexion d'Annette Wieviorka se trouve exposée dans la 2^{ème} édition d'*Ils étaient Juifs, Résistants et Communistes* (Perrin 2018). Elle y évoque plusieurs figures de femmes remarquables dont celle de Marianne Cohn, fille de Juifs allemands engagée dans l'organisation clandestine du Mouvement de la Jeunesse Sioniste (MJS), chargée de passer clandestinement des enfants juifs vers la Suisse, et arrêtée le 31 mai 44 à Annemasse. Refusant d'abandonner les enfants elle est assassinée par la Gestapo le 8 juillet 44. On doit à Marianne Cohn le poème : *Je trahirai demain*

Vous ne savez pas le bout de mon courage.
Moi je sais...
Je trahirai demain, pas aujourd'hui
La lime est sous le carreau
La lime n'est pas pour le barreau
La lime n'est pas pour le bourreau
La lime est pour mon poignet

A travers la figure de Janina Sochaczewska, internée aux camps de Rieucros puis de Brens et résistante au sein de la Main d'œuvre Immigrée (MOI), nous comprenons la complexité des rapports entretenus par les Juifs immigrés polonais communistes avec le Parti Communiste Français. Au sein du PCF il existait en effet plusieurs sous-sections de langues : polonais, yiddish, roumain, placées sous la tutelle du PC, section française de l'Internationale Communiste liée au Komintern. Le Pacte Germano-Soviétique conclu le 24 août 1939 ébranla profondément ces militants juifs mais d'après le témoignage de Sophie Swarc, malgré leurs doutes ils resteront fidèles aux directives du Parti et garderont leur confiance en l'URSS.

Analysant l'engagement des femmes juives dans la Résistance, Annette Wieviorka a été amenée à distinguer trois générations : la première est pour elle la plus intéressante car elle se différencie de celle des hommes. C'est celle de la « conversion ». Elle revient pour l'expliquer aux traditions de la religion juive qui attribue aux garçons des tâches bien définies et astreignantes : étudier le Talmud, apprendre le yiddish ; les femmes en sont exemptées. Elles ont donc beaucoup plus de contacts avec le monde extérieur, apprennent le polonais, sont sensibilisées aux idées communistes, et lors de leur exil en France se retrouveront actives au sein des sous-sections du PCF. Elles deviendront agents de liaison, pourvoyeuses d'armes, ou engagées dans les Forces Françaises Libres comme Tereska Torres, née Szwarc, secrétaire du Général de Gaulle à Londres.

La deuxième génération, celle de Paulette Shlivka ou Henri Krasucki, suivra les choix politiques des parents et leur engagement communiste : il n'y a pas de nette différence entre l'entrée des hommes et des femmes dans la Résistance. Il en est de même pour la troisième vague, celle qui réagit à la terrible rafle du Vel d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942, qui poussera de très jeunes gens et jeunes filles, pour venger leurs parents arrêtés puis déportés, à prendre les armes pour lutter contre les nazis. Les femmes et jeunes filles juives qui ont pu échapper à la rafle vont ainsi rejoindre par l'intermédiaire d'ami(e)s, ou de copines d'école, les réseaux communistes de la Résistance : telles Jeanine Frydman qui, par l'intermédiaire d'Henri Krasucki, organise des collectes, ou Annette Kalinsky.

Annette Wieviorka rappelle aussi l'importance, dans le 20^{ème} arrondissement de Paris, de la rue des Immeubles Industriels où vivait une forte communauté juive : les familles avaient des ateliers au rez-de-chaussée et les appartements au-dessus, ce qui facilitait beaucoup la transmission des informations et messages secrets, mais aussi les filatures de la police...



Annette Wiewiorka, le 4 mars 2023 à l'auditorium Dom Vayssette ©Remi Demonsant

En conclusion l'historienne insistera sur l'importance aujourd'hui d'un accès facilité aux archives : les nazis avaient volé à Paris les Archives juives, puis les Soviétiques les avaient récupérées et ramenées à Moscou. Après la disparition de l'Union Soviétique, tout a pu être récupéré et déposé à Paris, aux Archives Nationales ; dans la salle des inventaires virtuels, car tout a été numérisé, il suffit de taper le nom d'un disparu pour obtenir des informations.

Si nous ne pouvons plus faire appel aux témoins, disparus pour la plupart, nous pouvons accéder grâce à de multiples archives largement ouvertes à de nouvelles sources d'informations telles celles des filatures tenues par les services de police auprès des jeunes résistants juifs de la rue des Immeubles Industriels à Paris ; ou celles découvertes à Charnècles en Isère : on trouve à la mairie le registre où figurent les noms des 12 hommes fusillés par les nazis, et tous les détails les concernant. Au terme des échanges qui suivirent son intervention, Annette Wiewiorka insista sur la richesse de la documentation maintenant accumulée sur cette période, tant par les nombreux livres d'historiens que par les témoignages écrits ou oraux et les documentaires ou films qui témoigneront pour l'absence des témoins.

Dans la présentation de son livre : *Un camp d'internement en Lozère : Rieucros, 1938-1942*, **Michèle Descolonges** souligna d'emblée l'angle d'approche nouveau qu'elle avait retenu en tant que sociologue : explorer toutes les interactions existant entre le choix du lieu, Rieucros à 2 kms du centre-ville de Mende, et son cadre géographique, économique et social pour y implanter le premier camp d'internement pour « étrangers indésirables ».

C'est en apprenant en novembre 2014 la mort du mathématicien Alexandre Grothendieck dont elle partageait les idées sur l'écologie politique qu'elle découvrit l'existence de ce camp, en lisant qu'il y avait été interné ainsi que sa mère Hanka. Elle commença alors son enquête par une série d'entretiens et de recherches dans diverses archives, constatant avec surprise que le nom des enfants n'y figurait pas : seul celui de la mère y était mentionné, avec le nombre de ses enfants. Michèle Descolonges fit revivre pour nous avec une grande rigueur et un souci constant de précision les différentes étapes de ses découvertes, étayées sur un corpus d'archives impressionnant souvent non exploré jusque-là. Elle compléta ce travail colossal par l'analyse systématique de la presse locale (La Croix de la Lozère, le Soc lozérien, la Semaine catholique du Gévaudan,...), syndicale, étrangère, ou émanant d'associations (Secours populaire français, Cahiers des Droits de l'Homme, Cahiers du témoignage chrétien).

Elle choisit l'ordre chronologique pour retracer les différentes périodes de l'histoire du camp sur trois années, de février 1939 à février 1942 : y furent alors assignés à résidence sans jugement, par seule mesure administrative, des hommes et des femmes jugés « indésirables » par la III^{ème} République, puis « réprouvés » par l'Etat français qui y interna également des françaises. Elle insista aussi sur le caractère singulier de ce premier camp de rassemblement issu du décret-loi du 12 novembre 1938 pris par Edouard Daladier, président du Conseil. Elle signala que le choix de ce lieu n'était pas seulement une proposition du préfet Robert Bizardel mais aussi celle d'Henri Bourrillon, maire de Mende, qui devait plus tard mourir en déportation. Il s'agissait à l'origine d'ouvrir seulement « un centre d'accueil pour réfugiés politiques étrangers ».

La 1^{ère} période, de février 39 à octobre 39, concerne près d'une centaine d'hommes, pour la plupart vétérans de la Guerre d'Espagne, surtout allemands, italiens et russes, souvent blessés et très affaiblis, qui vont s'installer dans deux maisons à flanc de montagne, appartenant à l'évêché ; une vingtaine de « droits communs » s'y ajoutent. Ce regroupement, qualifié par l'administration « d'expérience » va susciter très rapidement dans la population lozérienne influencée par une presse ouvertement xénophobe une attitude de méfiance, voire d'hostilité.

La 2^{ème} période du camp débute avec l'arrivée en nombre des étrangères « indésirables » du 11 octobre 1939 jusqu'à l'été 1940, après l'Armistice : communistes et libertaires antifascistes, antihitlériennes ou femmes dites prostituées. Ainsi 590 femmes sont internées à Rieucros par simple mesure administrative ; des cahiers d'enregistrement sont ouverts, tenus par un inspecteur de police. Les conditions d'hébergement dans les dortoirs étant nettement insuffisantes, l'administration va faire construire des baraques qui seront utilisées à partir de mars 1940 ; il n'y a pas de réfectoire, et la cuisine est installée à l'autre bout du domaine. Il n'y a pas d'eau dans les baraques : l'une d'elles sera aménagée pour les soins d'hygiène quotidienne. L'accès à l'eau sera par ailleurs une cause de conflit permanent avec l'évêché qui disposait d'un droit sur le captage de la source de Rieucros. Michèle Descolonges a analysé avec minutie le rôle joué par l'administration du camp dans la production de statistiques concernant la nationalité des internées et les « motifs d'internement. Ainsi 29 nationalités sont recensées, 14 sont déclarées « apatrides » ; les allemandes sont les plus nombreuses, ainsi que les italiennes, puis les espagnoles et leurs enfants, à partir de la rébellion survenue au camp d'Argelès pour s'opposer au transfert des hommes du Vernet d'Ariège en Algérie. Cette 2^{ème} période est celle de « l'attente » et du contrôle absolu par les services préfectoraux de la situation des internées. L'auteure a mis l'accent sur les différences existant entre les femmes, tant sur le plan matériel que politique ou culturel ; elle s'est aussi attachée à montrer une pluralité de « nous », nuançant ainsi les témoignages ultérieurs donnés principalement par les communistes allemandes et parle d'une disqualification des espagnoles anarchistes. Elle s'attarde sur la figure incroyable de Kali, la Tsigane qu'elle a réussi à identifier, symbole de liberté et de résistance à tout enfermement, détentrice du record d'évasions.

La 3^{ème} période se met en place après la défaite française, de juillet 1940 à février 1942, date de fermeture du camp ; le régime du camp se modifie : des départs importants sont organisés vers la Suisse, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie ; on durcit le système de surveillance, les lois raciales de l'Etat français vont s'ajouter aux décrets lois de la République. Michèle Descolonges revient sur la grève de la faim lancée par des femmes qui souhaitent quitter le camp et craignent que la commission Kundt oublie de les visiter : cette grève suivie par 2 baraques suscite bien des divisions et des remous parmi les internées, surtout les politiques. Le statut du camp va changer : il devient un camp « répressif » et se transforme en camp de concentration par la circulaire du 10 janvier 1941. Quelques françaises considérées comme dangereuses sont internées à Rieucros dès la fin mai 1940, et 22 seront internées à la fin de l'année pour motifs politiques, de façon préventive : ce sont des militantes communistes fichées par les renseignements généraux, comme Fernande Valignat et Odette Capion.

Une deuxième vague d'arrestations a lieu, en 1941 et 42, de femmes considérées comme « dangereuses » pour la sûreté nationale », ainsi Angèle Del Rio Bettini transférée en juin 1941, célèbre pour sa participation au lancer de tracts sur le passage du Maréchal Pétain à Toulouse en novembre 1940, Arlette Baéna, interpellée le lendemain de la « manifestation des ménagères » à Alès, Marguerite Tartanson-Gargallo et sa fille Pierrette. Sur les 152 Françaises internées, 50 sont dites communistes, d'autres gaullistes ou ex-volontaires en Espagne ; certaines sont internées pour des questions de mœurs, racolage, ou divers délits : trafics, vols. Michèle Descolonges a fait une analyse détaillée des professions exercées par ces femmes et montre leur diversité : ouvrières, employées, enseignantes, agricultrices, infirmières, et aussi une journaliste, Teresa Noce, épouse de Luigi Longo, l'un des dirigeants des Brigades Internationales. L'intensification de la « collaboration d'Etat » conduit le gouvernement français à devancer les demandes de l'occupant et à mener sa propre politique antisémite ; ainsi, d'après les cahiers d'enregistrement consultés à Rieucros 102 femmes étrangères et 4 françaises sont notifiées comme étant Juives : seules celles qui auront quitté Rieucros avant le transfert à Brens seront sauvées. Beaucoup de femmes réussiront à s'enfuir avant la fermeture du camp lors de leurs affectations en résidence surveillée, elles ne resteront pas passives.

Les conditions de vie à Rieucros se sont terriblement aggravées depuis l'été 1940 : la faim est permanente ; beaucoup de livraisons de nourriture sont détournées, les fraudes se multiplient. En hiver, le froid intense dans ces baraques en bois non isolées accentue la dégradation de la santé des femmes et des enfants, des épidémies se déclarent entraînant de nombreuses hospitalisations. Le médecin propose alors pour les personnes les plus affaiblies une affectation en résidence surveillée, le transfert dans un autre camp étant impossible. Dans ce contexte l'action des « Œuvres » : Quakers, Croix-Rouge puis CIMADE sera essentiel : elles apportent des vêtements, des aliments, et un réconfort moral. La situation devenant intenable, le 13 février 1942, le départ à Brens est organisé : 320 internées et leurs enfants ; les françaises sont les plus nombreuses, suivies des polonaises puis des espagnoles.

Le camp de Rieucros sera utilisé dès septembre 1942 par les chantiers de jeunesse, puis en 44 comme centre de séjour surveillé pour les Lozériens ayant pratiqué le marché noir, et définitivement fermé le 30 mars 1945 ; l'évêché reprendra alors possession du terrain et des bâtiments. Tout au long de son intervention, Michèle Descolonges rappela l'importance des questions de méthode, en particulier celle du travail sur les archives, en référence à Marc Bloch. Elle s'attacha donc à recenser des archives encore inexploitées pour l'histoire du camp de Rieucros, à rencontrer de nouveaux interlocuteurs ; elle recueillit ainsi grâce aux familles d'internées de nouveaux témoignages : récit de l'artiste Pierrette Gargallo, lettres de Lola Libeskind, interviews de divers Lozériens, jeunes à l'époque du camp. La présentation de ce travail d'une exigence remarquable suscita un intérêt constant et donna lieu à quelques demandes complémentaires ; la courte pause qui suivit permit aux conférencières de dédicacer de nombreux livres, et au public de revoir les panneaux de l'exposition.

Nous eûmes ensuite la projection de rushs faits par l'historienne Rolande Trempé en 1993, centrés sur l'interview de Janina Sochaczewska, grande figure de résistante au sein de la MOI, internée aux camps de Rieucros puis de Brens : un témoignage exceptionnel, tant par sa forte personnalité (elle ne se laisse pas interrompre ni diriger sans aller au bout de ses analyses) que par la multitude d'informations données sur les rapports entre le PC français et ses sous-sections, en particulier la polonaise. L'heure tardive ne permit pas d'engager un débat sur ce témoignage remarquable, contrairement à ce qui avait été prévu : une proposition à retenir pour une prochaine rencontre ? Le traditionnel apéritif offert par la municipalité de Gaillac termina cet après-midi particulièrement intense et permit aux participants de se détendre tout en poursuivant leurs échanges amicaux.

Le Japon au service du camp de Brens



**CAMP DE BRENS
LE CAMP DE BRENS :**

DU CENTRE D'ACCUEIL
POUR REFUGIES
AU CAMP DE CONCENTRATION
POUR FEMMES
16 OCTOBRE 39 / ETE 45

LE PLUS OUBLIE, LE PLUS MECONNU DE
TOUS LES CAMPS FRANCAIS.

"CETTE PAGE SOMBRE DE L'HISTOIRE
DE NOTRE PAYS, QUI TRAHISSANT SA
TRADITION D'ACCUEIL ET DE
FRATERNITE, A CREE, AVANT MEME LA
GUERRE, CES CAMPS POUR LES
ETRANGERS INDESIRABLES"
SIMONE VEIL

DERRIERE UNE APPARENTE INSOUCIANCE, LA
TRAGEDIE...

UNE EXPOSITION PRESENTEE PAR
L'ASSOCIATION "CAMP DE BRENS :
HISTOIRE ET MEMOIRES"

C'est parce que les temps changent, mais aussi parce que l'association a besoin de médias plus efficaces pour se faire connaître et faire connaître ce que beaucoup ignorent que la décision a été prise d'élaborer une nouvelle exposition.


La précédente datait de 1999 et elle était difficilement lisible. Il y a deux actes, celui de lire à tête reposée, dans un moment de répit et sans limite de temps, et celui de contempler, dans un lieu public et dans un moment bref, un panneau.

La nouvelle exposition, comme toutes celles qui ont été développées par des associations aux buts proches se veut claire et informative. Elle veut avant tout circuler, être empruntable, et donner l'occasion à un maximum de personnes, et à des publics très divers de découvrir ce qui s'est passé à Brens, comme en de nombreux autres lieux pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Elle est aussi pratique : Plus besoin de chercher des accroches éventuelles, quelques secondes seulement pour installer chacun des 13 kakémonos. Chacun est dans une housse avec un zip à faire glisser. Un bloc de métal qui renferme tous les éléments à déplier. Une tige métallique que l'on assemble, et que l'on enfonce dans une saillie métallique qui la bloque (un clic le dit), tige le long de laquelle on fait remonter la bâche, avant d'immobiliser celle-ci en y enfonçant le haut de la tige, partie fine qui s'ajuste sur une fente. Le kakémono est prêt à être lu.

L'ensemble des 13 kakémonos donne une vision complète de ce qu'a pu être le camp de Brens dans cette période sombre.

Une nouvelle époque, de nouvelles armes pour faire en sorte qu'une histoire pas très glorieuse mais si révélatrice ne soit pas oubliée.



**CAMP DE BRENS
ANGELITA BETTINI DEL RIO
1922 - 6/11/2017**

LE 5 NOVEMBRE 1940, LE MARÉCHAL PETAIN EST À TOULOUSE. RUE ALSACE LORRAINE, DES TRACTS S'ABATTENT SUR LES OFFICIELS.

"LA JEUNESSE DE FRANCE NE VEUT PAS DU MARÉCHAL FÉLON".

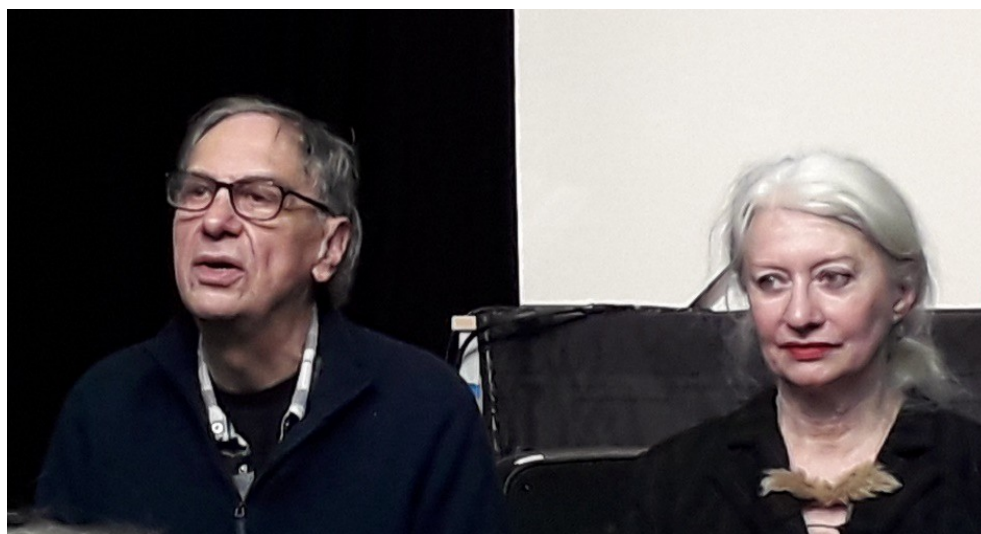
6 JEUNES COMMUNISTES, DONT ANGELITA DEL RIO ONT JETÉ DES TRACTS. C'EST LE PREMIER ACTE DE RÉSISTANCE À TOULOUSE.

ANGELITA EST POUR CELA ARRÊTÉE ET CONDUITE À LA PRISON SAINT-MICHEL OÙ ELLE RESTE PENDANT CINQ MOIS. UN TRIBUNAL MILITAIRE L'ACQUITTE. ELLE EST LIBÉRÉE EN MARS 1941. MAIS ELLE EST DE NOUVEAU ARRÊTÉE EN AVRIL 1941. INTERNÉE AU RÉCÉBÉDOU, À RIEUCROS, À BRENS, PUIS ENFIN À GURS DONT ELLE S'ÉVADERA LE 28 JUILLET 1944. ELLE PRÉSIDENTA L'ASSOCIATION DE 1999 JUSQU'À SON DÉCÈS EN 2017.

Conférence gesticulée Nos ancêtres les migrants

Le jeudi 16 mars, la MJC de Gaillac accueillait Gérard Noiriel, bien connu des auditeurs de France Culture pour sa chronique quotidienne à la fin de l'émission *Le cours de l'histoire*, et la comédienne Martine Derrier pour une soirée sur le thème des migrants.

La conférence gesticulée, un concept inventé par Frank Lepage en 2004, permet d'aborder des sujets très sérieux de façon un peu ludique et tout public. Avant la conférence, la parole a été donnée à deux descendants de migrants d'Afrique du nord et du Portugal, pour un bref et sympathique témoignage. Devant une salle comble, le conférencier a repris les analyses qu'il développe dans son dernier ouvrage *Une histoire populaire de la France. De la guerre de Cent Ans à nos jours* (Agone, 2018) avec la complicité de sa Candide de comptoir, la casquette vissée sur des préjugés bien ancrés.



Le conférencier Philippe Noiriel et la comédienne Martine Derrier ©Gérard Noiriel

La soirée était organisée par le collectif des associations Mauvaises herbes, Les paniers suspendus, LDH, MRAP-RESF, l'Antre-Deux, Pas Sans Toit 81, CRIC, Humus, Camp de Brens. La recette a été très satisfaisante puisque le public avait le choix entre 2 et 10€ de prix d'entrée et la majorité a donné le maximum.

Geneviève Chortey

Des étudiants de l'université d'Albi entretiennent la mémoire de la Shoah

Plusieurs d'entre nous se sont rendus à l'invitation de l'Institut National Universitaire Champollion, le lundi 3 avril, pour la présentation par les étudiants de *Retour sur un terrain d'enquête : La Shoah dans le district de Lublin* et de leur exposition *Les Juifs, le Tarn et la Pologne* dont un panneau était consacré au camp de Brens. Nous avons été impressionnés par l'orchestration sans faille des interventions très intéressantes, parfois émouvantes, d'une quinzaine d'étudiants, sur fond de documentaire et d'images de leur voyage en Pologne.

Les années précédentes, des séjours s'étaient déroulés en Ukraine mais cette année, guerre oblige, la destination a changé. Cependant, et « malheureusement », les traces de la Shoah par balles en Pologne sont aussi riches à exploiter que celles de l'Ukraine. Pour ce nouveau séjour d'études, ils étaient accompagnés par trois enseignants de l'Institut Universitaire Champollion :

Sandrine Victor, Thibault Courcelle et Ygal Fijalkow ainsi que Pierre-Roland St-Dizier, scénariste de la future BD liée au projet actuellement en cours d'élaboration. Michal Chojak et Renata Masna, deux guides accompagnateurs de l'association Yahad-In Unum, partenaire fidèle et incontournable, étaient également du voyage.

Yahad-in-Unum a été créée en 2004 par le **Père Patrick Desbois**, dans l'optique de faire travailler ensemble Juifs et Catholiques dans la recherche des innombrables victimes oubliées assassinées par les Einsatzgruppen,. Ces unités mobiles nazies dédiées à l'accomplissement de l'extermination des Juifs, des Roms, ainsi que des divers opposants au IIIème Reich, comme les communistes, sont allées au-devant de leurs victimes jusqu'en 1941. A cette date, Himmler a imaginé une solution de plus ample envergure : les chambres à gaz. L'association s'intéresse aussi à tous les génocides perpétrés de par le monde. Ceux d'hier, et ceux d'aujourd'hui... Le Père Desbois définit ainsi l'un des buts de Yahad-in-Unum *...c'est pour connecter d'autres personnes qui dorment mal quand on tue quelqu'un très loin. Si on continue à bien dormir, on va se réveiller dans un cauchemar.* Pour en savoir plus : <https://www.fondationshoah.org/memoire/recherche-des-fosses-communes-et-recueil-de-la-parole-des-temoins-en-europe-de-lest>

Comme l'a souligné Christelle Farenc, directrice de l'INU Champollion depuis 2020., lors de sa courte intervention à la fin de la présentation du 3 avril, l'UE (unité d'enseignement) qui rassemble ces étudiants est unique en France. Pour en savoir plus : <https://blogs.univ-jfc.fr/heritage-historique-europeen/>

Intitulée *Héritage Historique Européen et Valeurs Citoyennes*, cette unité d'enseignement a pour but de faire des recherches sur la Shoah par balles en la replaçant dans le contexte de l'époque, sur les plans historique, sociologique, géographique et psychologique, en analysant à la fois les motivations des tueurs et des dénonciateurs, la collaboration ou l'aide des populations locales. Elle est aussi l'occasion de se former à une méthodologie de recherche, qui allie le travail sur les archives, la visite des lieux où les faits se sont déroulés, le recueil des témoignages, dans l'urgence maintenant de dialoguer avec les derniers témoins. Elle demande également d'analyser le processus génocidaire à travers les crimes de masse contemporains.

Pour rappeler sans cesse au monde les souvenirs de ce passé, il faudrait sans doute que nous soyons tous comme Dorothea, le guide du groupe dans la ville polonaise de Chlem, qui se qualifie « d'activiste de la Mémoire ».

Sur le plan pédagogique, les étudiants sont eux-mêmes animateurs de leur projet et, dans une démarche citoyenne, sont appelés à partager le fruit de leurs recherches avec le grand public. C'est ce qui a été fait, sans plus attendre, par deux étudiantes de l'INUC, Louise Angles et Héléne Josse, lors d'une intervention au collège St-Joseph à Gaillac.pour les classes de 3ème, dans le cadre annuel du Concours National de la Résistance et de la Déportation. (<https://www.ladepeche.fr/2023/04/18/deux-etudiantes-sur-le-parcours-de-memoire-du-college-saint-joseph-11141589.php>). Au collège Renée Taillefer, ce sont les professeures Magali Amiel et Muriel Palot qui encadrent leurs élèves pour la participation au concours (<https://www.ladepeche.fr/2023/04/19/college-taillefer-les-3es-planchent-sur-la-resistance-11143694.php>).

L'article fort bien documenté de Léa Paredes, paru dans la Dépêche du 6 avril, à lire ci-dessous, développe le contexte historique et les travaux des étudiants de l'UE Champollion.

Geneviève Chortey



Amphithéâtre bondé et prestation très applaudie pour les étudiants de l'INUC ©Remi Demonsant

Des étudiants de Champollion sur les traces de la Shoah par balles

Un groupe d'étudiants de l'INU Champollion a réalisé un travail de recherche sur un pan encore mal connu de l'Histoire : la Shoah par balles. Une enquête longue et éprouvante, engagée des bancs de l'université jusqu'aux camps de la mort en Pologne. Lundi soir, devant un amphithéâtre bondé, les étudiants ont fait part de leurs recherches sur ces fusillades massives perpétrées en Europe de l'Est, entre 1941 et 1944. Les chiffres parlent de près de deux millions de Juifs assassinés par les balles du régime nazi. Des vies arrachées, souvent oubliées, auxquelles ces étudiants ont voulu redonner une existence. Ils sont en troisième année de licence de géographie, d'histoire ou bien de sociologie et, accompagnés de six enseignants, ils se sont lancés sur les traces de la grande Histoire dont ils ont plongé dans les heures les plus sombres. Le temps d'une année universitaire ces volontaires ont effectué une enquête précise pour que ces exterminations ne tombent pas dans l'oubli. Si la Shoah par balles s'est déroulée dans plusieurs pays d'Europe de l'Est, le groupe a choisi d'axer son travail sur les exactions commises en Pologne.

Leurs recherches ont débuté dans le Tarn : interrogeant les archives d'Albi, de Castres et de Sorèze, ils ont découvert les histoires de nombreux réfugiés polonais, venus s'installer dans le département pendant la guerre. Puis c'est sur le terrain que s'est poursuivie leur enquête, dans plusieurs villes et villages de Pologne. Une semaine pour recueillir des témoignages, récolter des photos et documents qui serviront à enrichir leur analyse comme les bases de données officielles. Accompagnés par l'association Yahad-In Unum, ils ont pu aller à la rencontre de témoins de ces massacres, dont peu sont encore vivants. Ils ont pu visiter des lieux clés et échanger avec des élus locaux. Pierre après pierre, ils ont reconstitué un petit bout de l'histoire et l'on fait résonner avec notre époque.

Depuis 2016, à travers son unité d'enseignement "Héritage Historique Européen et Valeurs Citoyennes", l'université travaille main dans la main avec l'association et, chaque année, des étudiants partent en Europe de l'Est avec le soutien du Département. Un travail vivement salué par Christelle Farenc, directrice de l'INU. "Il est important de s'emparer de ces sujets, surtout en ce moment où l'on voit des faits de racisme se multiplier un peu partout. En tant qu'universitaires il est de notre devoir d'encourager la transmission pour que de pareilles choses ne reproduisent jamais."

Ranteil-Brens : Même combat !.

.... Celui de la lutte contre l'oubli

Le 28 avril, un moment de partage autour des immigrations espagnoles

La Médiathèque mobile c'est, sur une zone qui couvre l'agglomération Gaillac-Graulhet, une initiative qui permet que la culture vienne à ceux qui ne peuvent pas forcément, pour des raisons diverses, aller à la culture. Initiative mise en place juste avant la crise du Covid, et qui a retrouvé depuis sa juste place. Une offre riche et récente, forcément alléchante pour celui qui aime lire, écouter, voir ; on a pu le constater de par nous-mêmes.

La responsable de cette médiathèque, Thomase Venzal, fait preuve de volonté autant que de dynamisme, et a eu l'idée d'associer deux mondes qui peuvent sembler antithétiques mais ne le sont pas, celui du Camp de Brens et celui qu'a évoqué Serge Conesa dans son ouvrage *le défi de la pierre*, qu'il a présenté pour la première fois à Ranteil à Albi il y a quelques semaines. On sait et on imagine sans mal le travail pour organiser cet événement, découpé en deux tranches égales pour un après-midi aussi copieux que le goûter qui était proposé à mi-temps.

Le titre commun renvoie bien sûr à la Retirada, dont étaient issues des internées au camp de Brens, mais aussi à cette première vague d'immigration moins connue, on a pu le constater, qui a amené de nombreux espagnols, au début du siècle, à quitter leur terre natale, la misère et l'exploitation, pour venir se faire exploiter tout autant en France, ce qui est sans doute le vrai lien entre Brens et Ranteil : en effet, le père d'Angèle del Rio est venu en France en 1918 pour exercer le métier de serrurier, avec sans doute lui aussi le rêve d'une vie meilleure.

Dans un premier temps, on a pu voir la nouvelle exposition *Camp de Brens : Mémoire et histoires*, sous format de kakemonos, avant une présentation sur un temps court de l'interview d'Angèle del Rio, présentation dont le point d'orgue a été l'intervention émouvante, pour ne pas dire plus, de Michel de Chanterac (à lire en page 12).



Serge Conesa ©Jérôme Bertin

Après le goûter, Serge Conesa a présenté son ouvrage *Le défi de pierre*, dont Gérard Cathala a lu quelques passages notamment celui se référant au titre, récit devenu un mythe familial. En commentant le diaporama reprenant certaines illustrations du livre, il a fait vivre l'histoire de ces gens de peu, qui était tombée dans l'oubli et qui a retrouvé une juste place grâce à lui.

L'après-midi n'aurait sans doute pas été ce qu'il a été sans la présence de Tomas Jimenez, membre du groupe El Comunero accompagné par un guitariste de talent, pour un intermède musical qui s'est prolongé tout le long de la présentation de Serge Conesa.



Le projet de Thomase Venzal était inclusif puisqu'il associait les Maisons Partagées de Brens et Tauriac. On rappellera que celles-ci permettent à des personnes âgées et isolées d'être prises en charge, mais aussi de retrouver une vie sociale, ce qui leur manque souvent le plus.

Cinquante personnes étaient inscrites pour l'événement, la moitié provenant des Maisons Partagées, l'autre étant un public libre...Les inscriptions sont montées à 68 personnes le matin même, ensuite il a même fallu en refuser.

Présente dès dix heures du matin pour tout installer, Thomase Venzal, qui est au premier abord concernée et touchée par le sujet, puisque l'immigration économique ne s'est pas limitée qu'à Ranteil mais est aussi partie vers Graulhet et Rabastens, a su créer les conditions propices à une après-midi parfaitement réussie. Ce n'est pas toujours le cas, on peut en témoigner, de mauvais choix débouchent vite sur des échecs cuisants. Ce qui est ressorti de ce moment, au-delà des thèmes abordés, ça a été le partage dans une atmosphère bienveillante, entre générations. C'est suffisamment rare pour être signalé.

Jérôme Bertin

Discours de Michel de Chanterac

J'ai fait la connaissance d'Angelita, comme la plupart des membres historiques de notre association le 4 octobre 1998, lors du Salon du livre de Gaillac qui se tenait à l'abbaye Saint-Michel, à quelques centaines de mètres d'un camp totalement oublié à l'époque. Comme toute l'assistance, j'ai été séduit par son éloquence naturelle, qui lui permettait de rivaliser avec deux historiennes de renom, Rolande trempé et Monique Lise Cohen, alors qu'elle n'était qu'une ouvrière, mécanicienne de chaussure ou remailleuse de bas.

Il est vrai qu'elle avait adhéré à la Jeunesse Communiste à 14 ans et, à cette époque, ce courant politique donnait à des jeunes, voire des très jeunes, la capacité de faire de la politique au vrai sens du terme, comme le disait Jaurès dans son discours à la jeunesse : *Faire de la politique, c'est prendre le temps et la liberté d'esprit pour s'intéresser à la chose commune.*

Angelita était une militante et elle l'est restée toute sa vie. Présidente de notre association pendant 19 ans, elle était membre des Amicales du Récébédou, de Rieucros, de Gurs, les camps où elle a passé 1170 jours de sa vie pour avoir osé, le 5 novembre 1940, s'en prendre à la personne sacrée de Philippe Pétain qui venait défendre à Toulouse le pire de ce qu'a produit l'Etat Français, la politique de collaboration avec l'Allemagne nazie. Elle était active aussi dans l'Amicale du camp de concentration du Vernet d'Ariège où son fiancé de l'époque et futur mari, Yves Bettini d'origine italienne, a été interné pour les mêmes raisons qu'elle, avoir lâché des tracts, rue Alsace-Lorraine, sur le cortège de Pétain, le 5 novembre 1940. Interné dans ce camp, il est livré à l'Italie fasciste en vertu de l'article 19 alinéa 3 de la Convention d'armistice. Il s'évade pendant son transfert vers les Iles Lipari, il rejoindra la Résistance du colonel Henri Romans-Petit dans l'Ain et fera partie des résistants qui participeront, en zone occupée, au défilé au monuments aux morts d'Oyonnax le 11 novembre 1943.

En souvenir de la Guerre d'Espagne, Angelita était membre de l'Amicale des anciens guerrilleros espagnols en France d'Henry Farreny et participait tous les ans jusqu'à sa maladie, aux cérémonies de Prayols, au monument national des guerrilleros espagnols, ces étrangers indésirables dont nombre sont morts pour libérer la France du joug nazi. Un certain nombre d'entre eux ont été reconnus « Morts pour la France ». Elle s'est battue pour qu'une station de métro de Toulouse porte le nom de Marcel Langer, chef de la 35ème brigade des FTP de cette ville. Arrêté et incarcéré à la prison Saint-Michel, il est jugé par un tribunal de l'Etat Français et le procureur Lespinasse requerra et obtiendra sa condamnation à mort et son exécution pour trois raisons : Marcel Langer était étranger, Juif et communiste.



Michel de Chanterac ©Jérôme Bertin

Angelita, c'était aussi une fidélité à ses idéaux de jeunesse. En 2009, elle disait : *A ce jour, je suis encore fière d'avoir appartenu au groupe des Jeunesses communistes pour les actions que nous avons accomplies.* Elle se disait patriote et internationaliste et faisait sienne la formule de Romain Gary : *Le patriotisme, c'est l'amour des siens, le nationalisme, la haine des autres.*

Yves Bettini et Angelita étaient très amis du général Michel Roquejoffre, membre comme eux de l'Amicale du camp du Vernet. Le général militait dans cette amicale en souvenir d'un ami très proche, juif, qui partira du camp du Vernet vers Drancy et Auschwitz en août 1942. C'est ce général qui a obtenu pour elle la Légion d'honneur dans le contingent restreint des anciens résistants, réservé à un petit nombre dont Yves Bettini faisait partie. Voir un général, entouré de membres de la Jeunesse communiste, donner la Légion d'honneur à une personne dont l'acte de résistance a mis 69 ans à être reconnu - et encore pas par tous les historiens - avait un caractère un peu surréaliste.

Ce paradoxe a été confirmé lors de ses obsèques à Toulouse car, à côté du *Chant des partisans* interprété par Johnny Halliday, il y avait aussi *Le déserteur* de Boris Vian. Je serais étonné que cela ait jamais été le chant de marche du général Roquajoffre.

Le président de notre association, Remi Demonsant, lors de l'inauguration de la rue des Rives proche du camp, qui porte désormais le nom d'Angelita Bettini del Rio, disait dans son discours : Cette femme superbe et entêtée, selon l'expression de Michel del Castillo, nous séduisait par sa liberté de pensée et son humanité bienveillante ».

Je donne, pour terminer, un souvenir personnel qui confirme son humanité bienveillante. Elle est venue de Toulouse à 92 ans pour les obsèques de mon épouse, à Gaillac en mai 2014, trois ans avant son décès.

C'est un peu en souvenir d'elle que notre association continue pour que l'histoire de cette période ne tombe pas dans l'oubli. Car, comme le dit le grand historien et résistant Marc Bloch : *L'incompréhension du présent naît souvent de la méconnaissance du passé*. Cela vaut encore, me semble-t-il, pour la période que nous vivons aujourd'hui.

Agenda et infos

- Soirée cinéma le 8 juin, 20 heures à l'Imagin'cinémas de Gaillac

Passenger
(Pasazerk)
A film by
Andrzej Munk

L'ASSOCIATION CAMP DE BRENS:
HISTOIRE ET MEMOIRES VOUS
PROPOSE LA PROJECTION DU
FILM

**LA
PASSAGERE**

IMAGIN' CINEMAS LE JEUDI 8
JUIN A 20 HEURES

imagin' cinémas GAILLAC

1939 - 1945
CAMP DE BRENS

Le film *La Passagère* avait été projeté le 5 février dernier à Portet sur Garonne, dans le cadre du 20ème anniversaire du Musée mémoire du Récébédou. Nous aurons la chance de voir au cinéma de Gaillac ce film très particulier. Son réalisateur, Andrzej Munk, lui-même résistant juif en Pologne, est mort dans un accident de la route, à 40 ans, pendant le tournage, en 1961, sans avoir laissé de scénario vraiment finalisé. C'est le réalisateur et ami Witold Lesiewicz qui va terminer le montage en 1963, en y laissant, par respect pour son prédécesseur, des zones d'ombre qui ne font qu'en amplifier la force.

Le film est inspiré de la pièce de théâtre écrite par Zofia Posmysz, internée à 19 ans et rescapée des camps d'Auschwitz et de Ravensbrück. Elle en eut l'idée en croyant reconnaître la voix d'une surveillante SS lors d'une visite guidée à Paris. Une erreur, mais qu'elle va développer en inversant les rôles : c'est ici la gardienne qui croit reconnaître une ancienne déportée. Souvent qualifié par la critique de chef-d'œuvre sur la froide réalité du travail d'extermination effectué par les tortionnaires « ordinaires » employés dans les camps, c'est un film *qu'on ne peut pas oublier après l'avoir vu* comme l'écrivait Jérôme Bertin dans notre bulletin précédent.

➤ **Inaugurations au Jardin de la Déportation et des Justes parmi les Nations**

Le 15 juin prochain à 15h sera inauguré au Square Joffre de Gaillac un Lieu porteur de Mémoire rendant hommage à trois membres d'une famille gaillacoise : Paul-Raymond et Marie-Louise Rigaud ainsi que leur fille Jacqueline qui ont été reconnus *Justes parmi les Nations* en 1991 par l'*Institut international pour la Mémoire de la Shoah Yad Vashem*.

Cette inauguration, organisée conjointement par Francine Théodore-Lévêque, déléguée régionale du Comité français pour Yad Vashem et la Municipalité de Gaillac, fait suite à l'adhésion de la commune au *Réseau des Villes et Villages des Justes de France* qui avait été votée à l'unanimité du Conseil municipal en décembre 2022, la semaine du décès de notre amie Jacqueline Rigaud¹. Sa date a été choisie en période scolaire pour permettre la participation des élèves des établissements scolaires de Gaillac.

La cérémonie consistera à dévoiler deux plaques commémoratives. L'une sera consacrée aux trois Justes gaillacois reconnus par Yad Vashem et l'autre sera une courte évocation par Simone Veil des actions de sauvetage de Juifs par ces Justes au péril de leur vie. Cette inauguration sera associée à celle du *Jardin de la Déportation et des Justes parmi les Nations* dans le square. Nous remercions Mme Souquet, maire de Gaillac, d'avoir accepté cette proposition émanant à la fois de Francine Théodore-Lévêque et de notre association.

Avant de vous inviter cordialement en ce même jardin, dimanche 20 août – lors des cérémonies d'anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants – à l'inauguration d'une nouvelle plaque commémorative à la stèle de la Déportation qui est la part la plus obscure de cette période dramatique, nous vous convions jeudi 15 juin à 15h à participer à ces moments forts de mémoire et de transmission de ces gestes de solidarité envers des Juifs persécutés qui en restent la part la plus lumineuse.

Remi Demonsant


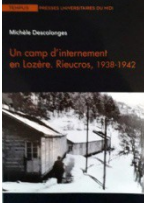
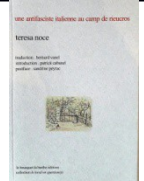
¹ Nous renvoyons nos lecteurs à l'hommage que nous lui avons rendu dans le bulletin 2022-4 de notre association.

Camp de Brens – Bon de commande 2023

Désignation	Prix unitaire	Quantité	Prix total
Brochures			
Inauguration de la route Dora Schaul	6.00		
Commémoration du 1er acte de résistance, Toulouse 1940	3.00		
Le site du camp de Brens dans l'Histoire, 1939-1944	10.00		
Les trois brochures ci-dessus	15.00		
Hommage à Alfred Benjamin	3.50		
Eysses – Bataillon F.F.I. d'Eysses	3.00		
Les Femmes dans la Résistance - Lettre n° 27/12/2001 - Fondation de la Résistance	3.00		
Comme une grande fête – M. Rainat	5.00		
Terre d'asile, terre d'exil	5.00		
Monique Lise Cohen (1944-2020). Une vie d'engagement, de recherche et d'écriture	10.00		
Les Juifs dans la Résistance (supplément Lettre des Amis n°312) – M. L. Cohen	10.00		
Deux regards sur la résistance de militants chrétiens à Toulouse – M. F. & J. Lecuir	12.00		
Baraque 21 - Camp de St Sulpice-la-Pointe / Bulletin de liaison ITHS – S. Bellin	5.00		
Enregistrements sur CD et DVD			
Peau d'âme – Gigi Bigot (CD)	10.00		
Camps de femmes – R. Trempé (DVD)	15.00		
Camps d'internement du Midi de la France – M. L. Cohen & E. Malo (DVD)	15.00		
Livres			
C'est aujourd'hui dimanche – M. Aulne & C. Pochon	16.00		
Comment j'ai résisté à Pétain – A. Bettini del Rio & C. Heurteux-Peyréga	10.00		
Peau d'âme – G. Bigot	10.00		
L'Incendie. Idées et souvenirs. – I. Castillo (del)	14.00		
Ces femmes espagnoles. De la Résistance à la Déportation – N. Catala	20.00		
Un camp d'internement en Lozère. Rieucros, 1938-1942 – M. Descolonges	25.00		
Liberté, couleur de femme – G. Forgues	15.00		
Les hommes du Vernet – B. Frei	15.00		
Le traumatisme de l'enfant caché – M. Frydman	23.00		
Violence, indifférence ou altruisme – M. Frydman	22.00		
Elles et eux de la Résistance – C. Langlois & M. Reynaud	24.00		
Un Allemand dans la Résistance – G. Leo	18.00		
François Verdier – E. Leroy	18.00		
Yvonne Le Tac, une femme dans le siècle – M. Le Tac	15.00		
Femmes en exil. Les réfugiées espagnoles en France (1939-1942) – M. Maugendre	25.00		
Qui s'éloigne de toi – N. Mor	10.00		
Une antifasciste italienne au camp de Rieucros – T. Noce	8.00		
Promenade au lac des cygnes – L. Reinerova	10.00		
Indomptable et rebelle – M.-C. Scamaroni	20.00		

A la page suivante, les ouvrages proposés à la vente en 2023

Se reporter à notre dernier bulletin pour la présentation des autres documents ne figurant pas ci-dessous.

Nouveaux ouvrages proposés	
	<p>L'Incendie. Idées et souvenirs Isabel Castillo (del) Ed. Le Bousquet-La-Barthe (164 p.) Nous voici bien à l'intérieur du camp d'internement de Rieucros, où hommes puis femmes ont été escortés par mesure administrative, c'est-à-dire sans possibilité de recours légal, ni possibilité de s'expliquer afin qu justice soit rendue. Ces explications Isabel del Castillo les livre dans cet ouvrage. (Préface de Michèle Descolonges). Elle fut internée à Rieucros entre le 6/06/1940 et le 24/04/1941).</p>
	<p>Un camp d'internement en Lozère. Rieucros, 1938-1942 Michèle Descolonges Ed. Presses Universitaires du Midi (315 p.) A partir de février 1939, durant trois années, une centaine d'hommes, puis après la déclaration de guerre un millier de femmes venues de toute l'Europe et une centaine de leurs enfants, ont été internés à Rieucros. Fruit d'une recherche de plusieurs années, cet ouvrage laisse la place à de larges extraits de témoignages. Il montre comment une politisation du quotidien, organisatrice de solidarités, a manifesté des refus de l'arbitraire.</p>
	<p>Une antifasciste italienne au camp de Rieucros Teresa Noce Ed. Le Bousquet-La-Barthe (47 p.) Une femme dont les mémoires constituent un document de premier ordre sur le camp de Rieucros, mais aussi sur ce siècle qui fut celui du communisme et du fascisme, et sur les femmes dans ce siècle (Introduction de Patrick Cabanel). Elle fut internée à Rieucros entre le 4/06/1940 et le 27/02/1941.</p>

Camp de Brens - Bon de commande

Nom :

Adresse :

Code postal – Ville :

Téléphone :

Courriel :

Total commandé en Euros €
Frais de port	
- 5 € pour 1 livre, 1 brochure, 1 CD ou 1 DVD	
- 7 € pour 2 brochures	
- 10 € pour 2 livres
(au-delà de 3 ouvrages, nous consulter svp sur le montant des frais de port	
Total €

**Commande et règlement par chèque
à l'ordre du Camp de Brens
à adresser à
Jeannine Audoye - 54 avenue Rhin et Danube – 81600
Gaillac**

CAMP DE BRENS
histoire et mémoires



Appel de cotisations

Grâce à votre soutien, persuadés de l'attachement que vous portez à notre association et aux activités que nous proposons tout au long de l'année, nous pourrions poursuivre les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens.

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation a été fixé à à **15 € pour une personne** et **20 € pour un couple**. Nous vous invitons à renouveler votre adhésion par chèque à l'ordre de **Camp de Brens** envoyé à **Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac**.

Dès réception de votre participation, nous vous adresserons votre carte d'adhérent (e).



Je soussigné (e) M. ou/et Mme

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville

Téléphone :

Courriel

Demande à adhérer / ré-adhérer à **Camp de Brens : histoire et mémoires** et verse une cotisation d'un montant de€.

Je souhaite recevoir le bulletin :

Par mail : oui non

Par courrier postal : oui non

Date :

Signature